Les fêtes du centenaire de Louis Veuillot

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 16

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE DEUX NOVEMBRE

Novembre est froid, novembre est gris, malgré la gloire
Du Paradis, parue un instant à nos yeux ;
Le temps dès le soir s'est fait silencieux.

Et de toutes les tours tombent dans la nuit noire,
A coups sourds, les glas lourds, les glas cris anxieux ;
De l'ombre vers le jour, du gouffre vers les cieux,
Sur les bourgs pleure au loin la voix du Purgatoire :

« Ayez pitié ! Ayez pitié ! vous du moins nos amis,
Vous, nos frères, nos sœurs, en qui nous avons mis
Nos espoirs éplorés, délivrez-nous des flammes. »

Novembre, c'est le mois où dans le vent lassé,
Dans le bruit de la pluie au long du soir glacé,
Se lamente sans fin la détresse des âmes.

P. Hilarion THANS.

LES FÊTES
du centenaire de Louis Veuillot

Il y a eu cent ans, le 11 octobre 1813, naissait à Boynes, en Gâtinais, non loin de Pithiviers, celui qui devait être le maître incontesté du journalisme et servir si brillamment dans l'*Univers* la cause de l'Eglise. Pour commémorer cet anniversaire, la corporation des publicistes chrétiens, présidée par M. Taunay, avait organisé un pèlerinage à la maison natale de Louis Veuillot et à l'église où il fut baptisé.

Le matin, grand'messe en musique. Une éloquente allocution y fut prononcée par M. l'abbé Fiedet, curé de Baule, originaire de Boynes.

A midi, un grand banquet réunit tous les invités. Au dessert, M. Taunay eut un mot heureux pour toutes les personnalités présentes. Puis Mgr Hermet, au nom de Mgr Touchet, dit son admiration pour l'intrépide défenseur de l'Eglise. M. François Veuillot remercia en termes émus au nom de la famille. Le colonel Keller traça ensuite un très beau portrait de Louis Veuillot.

A 2 heures, visite à la maison natale de l'écrivain. Elle est restée, cette maison, très modeste et très simple, dans le même état qu'au temps du grand polémiste. Elle est encore occupée par quelques-uns de ses parents, M. Pillet et sa famille. Au rez-de-chaussée, une petite salle à manger-cuisine carrelée ; au bord de la route, un atelier de menuiserie ; derrière la cuisine, l'atelier de tonnelier où travaillait le père de Louis Veuillot et qui a conservé presque entièrement son affectation primitive, puisqu'il est maintenant un atelier de charron. Au premier étage se trouve la chambre natale du grand journaliste.

Au milieu du jardinet qui s'étend devant la maison, un petit buste provisoire de l'auteur de *Rome et Lorette* a été dressé. L'assistance se groupe autour de lui pour écouter le P. Janvier parler de « Louis Veuillot et son pays natal ». De sa voix claire et bien timbrée, accoutumée à remplir l'immense nef de Notre-Dame, l'éminent orateur, qui porte le costume blanc des fils de saint Dominique, en des pages tour à tour émues, spirituelles, d'une haute tenue littéraire, aux superbes envolées, évoqua le souvenir des ancêtres de Louis Veuillot — notamment de cette admirable femme qui, en 1793, la hache à la main, menaça de fendre la tête à quiconque oserait jeter à bas la croix qui gardait l'entrée de la ville, — son enfance dans cette maison rustique, conservée telle quelle, fleurie de chèvrefeuilles, sa jeunesse.

A plusieurs reprises, les applaudissements éclatèrent au milieu de cette foule captivée et recueillie.

On se rendit ensuite à la « Croix de Boynes », élevée dans les champs, qui a remplacé celle qu'en 1793 la grand'mère de Louis Veuillot, Marianne Bourrassin, défendit, la hache à la main, contre les démolisseurs. Puis un salut solennel, en musique, fut chanté dans l'église paroissiale et se clôtura par une visite aux fonts baptismaux sur lesquels Louis Veuillot fut tenu, le 24 octobre 1813.

(*Semaine littéraire.*)

ÉCHOS DE LA PRESSE

Des propagateurs de tuberculose. — Ces propagateurs ne sont rien moins que ces médailles dont on décore la poitrine des élèves qui se sont distingués en classe, dans certaines écoles. La *Gazette médicale* les accuse de répandre les maladies contagieuses. Les enfants les portent